

## RAPPORT SUR LE CAS D'ETUDE LISBONNE

L'étude de la réponse des autorités et des communautés nous a amenés à porter une attention particulière au cas de Lisbonne.

Les éléments essentiels qui ressortent de cette étude, du point de vue qui est le nôtre, celui de la conservation et de la protection des biens culturels architecturaux, sont les suivants:

1) Le bâti ancien médiéval de Lisbonne ruiné ou endommagé en 1755 par le séisme et le tsunami et ravagé par le feu, et que le Marquis de Pombal a entrepris de remplacer dans le centre de Lisbonne, n'avait à ses yeux, comme à celui de tous ses contemporains, aucune valeur historique ni culturelle d'aucune sorte.

Le cas d'étude nous a ainsi permis de mieux comprendre que la notion de patrimoine, de monument historique, d'architecture ancienne à valeur culturelle est un concept relativement récent, né vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle: on peut le situer, d'une manière très schématique, dans le contexte qui, au Second Empire en France, voit à la fois Hausmann éventrer le tissu bâti médiéval de Paris pour tracer de grandes avenues et susciter la naissance d'une architecture moderne, et Mérimée devenir Inspecteur des Monuments historiques, courant la France pour faire un premier inventaire de ce qui doit indispensablement être protégé et maintenu.

Au 18<sup>e</sup> siècle, cette conscience du patrimoine n'existe pas, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. On a bien sûr le goût des objets antiques et des monuments anciens, surtout ceux de qu'on a hérités des Grecs et des Romains. Mais la notion de patrimoine n'est pas encore véritablement constituée. Ainsi, après une catastrophe, un incendie, un séisme, les autorités et les reconstructeurs considèrent qu'ils ont le champ libre. Le cas d'étude a permis d'évoquer, outre Lisbonne, plusieurs de ces cités reconstruites dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle ou au début du 19<sup>e</sup> siècle sur une trame urbaine complètement neuve, reprenant de fond en comble un bâti que le séisme avait plus ou moins complètement ruiné: ainsi en Italie Noto, Cereto (reconstruit sur un emplacement entièrement nouveau, après abandon de l'ancien site). La trame urbaine alors choisie est celle du plan orthogonal, rationalisé dans l'esprit des Lumières. Les seuls édifices anciens que l'on protège, et à cause desquels on accepte de "dérégler" ce plan rigoureux sont les églises: on le fait alors pour des raisons religieuses (maintien des lieux sacrés) et non pas de respect du patrimoine en tant que tel.

Le cas d'étude nous a ainsi permis de souligner la contradiction à laquelle nos sociétés modernes se sont soumises en développant concurremment l'exigence de reconstruire rationnellement les villes et les villages pour se prémunir contre les désastres causés par les séismes et l'exigence de conserver et maintenir dans un état aussi proche que possible de l'état d'origine les bâtis anciens à valeur culturelle.

2) Il apparaît aussi que, du point de vue des techniques constructives et de l'architecture, le Marquis de Pombal a utilisé uniquement les techniques et le savoir faire existant. Ce qui peut paraître une évidence acquiert un tout autre sens si l'on prend conscience qu'à son époque on ne disposait que des techniques et du savoir faire traditionnel des maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, etc.

Le caractère extrêmement systématique des mesures techniques prises par le Marquis et ses architectes a été bien mis en valeur par les études techniques. Les dispositions adoptées envisageaient les unes après les autres les parades aux différents risques possibles: assurer la stabilité des édifices, donc renforcer les sols, assurer la solidité des immeubles par solidarité dans des îlots cohérents, résister au tremblement de terre, éviter le feu, permettre l'évacuation, etc.

Mais il ressort aussi que pour le Marquis de Pombal n'existait pas l'opposition qui s'est créée dans nos sociétés modernes entre l'utilisation des techniques dites aujourd'hui traditionnelles et celles des techniques modernes de construction, béton armé, etc., pour ne pas parler des technologies avancées, des matériaux nouveaux, etc. Une fois encore, cette opposition n'est apparue que très récemment dans nos sociétés modernes, depuis le début de ce siècle et pas plus tôt.

3) Un autre apport du cas d'étude consacré à Lisbonne a permis de reprendre une fois encore l'opposition entre architecture riche et architecture pauvre, déjà aperçue à Calitri et ailleurs. Le Marquis de Pombal n'a pas reconstruit tout Lisbonne, mais seulement une partie du centre de la ville. D'autres quartiers anciens ont été reconstruits par les habitants eux-mêmes, au fil des années qui ont suivi la catastrophe. L'examen de cet aspect de la non-réponse des autorités a porté sur le quartier d'Alfama. Là, point de reconstruction sur trame orthogonale régulière, pas de structures cohérentes par îlots, pas de systématisation des procédés techniques. Au contraire, on constate le maintien du plan ancien, avec ruelles tortueuses, escaliers, impasses, placettes, etc., une structure complètement incohérente des immeubles les uns par rapport aux autres, avec des juxtapositions de

bâti de périodes très différentes, et des insertions arbitraires et postérieures (places ouvertes pour faire des églises, etc.). On constate surtout que pour les réparations ou reconstructions, suivant les mêmes techniques que celles du bâti "officiel" (chaînage en pierre de taille des ouvertures et des angles, etc.) on utilise des matériaux disparates et très souvent de récupération, y compris dans les maçonneries (réutilisation des matériaux pris dans les déblais, fragments de briques, de tuiles, etc. ).

Une fois de plus, on doit souligner qu'il n'y a pas opposition entre les techniques constructives, mais différence dans la mise en oeuvre, selon qu'il y a eu ou non intervention des autorités, prise en charge financière et incitations gouvernementales.

4) Le cas d'étude n'a pas été consacré seulement à l'étude des mesures prise par le Marquis de Pombal, mais aussi et surtout à l'évolution du bâti depuis la reconstruction. Les édifices "pombaliens" ont maintenant 250 ans ou presque. On peut facilement constater qu'aujourd'hui ils sont pour une grande part altérés, déformés par toute une série d'interventions: surélévations (parfois de plusieurs étages), ruptures d'alignement, transformations d'ouvertures, de plan, de structure, etc. Il est clair que la cohérence et la systématique initiales n'ont pas été respectées, ni par les utilisateurs, ni par les autorités. Une question se pose donc: quelle est le degré d'augmentation de vulnérabilité que ces interventions postérieures ont introduit?

Pour le bâti pauvre (celui du quartier d'Alfama), la vulnérabilité découle des structures mêmes du quartier, des mises en oeuvre, plus encore que des techniques et matériaux employés.

5) Dans les exposés prévus pour le cas d'étude, on n'a pas non plus négligé l'examen des règles d'intervention actuelles. Ces règles sont précises et strictes. Elles reposent sur une législation adaptée: la municipalité de Lisbonne peut préempter le rachat de certains immeubles s'ils sont à l'abandon ou mal entretenus et donc dangereux. Les normes et règles techniques sont fermement définies et fondées sur des travaux scientifiques très complets et régulièrement affinés: microzonage, etc. Mais l'information et la sensibilisation de la population sont également prises en compte: des ateliers d'architectes et de sociologues ont en charge le suivi des quartiers à réhabiliter et à protéger. Dans la mise en oeuvre de leurs actions les uns et les autres s'efforcent de garder un maximum de souplesse; des compromis sont acceptés, des temporisations, qui permettent de ne pas agir sans un minimum d'adhésion de la part des habitants.

Le cas d'étude réalisé à Lisbonne, remarquablement préparé par une équipe de géophysiciens, de géologues, d'architectes, d'historiens, de responsables de la protection civile, et très soutenu par la Municipalité, a permis aux membres du réseau "Bâti ancien dans les zones à risques sismiques" de faire un pas de plus dans l'analyse des situations de vulnérabilité du patrimoine, dans celle des éléments et de l'histoire d'une culture antisismique, et, en définitive, il a permis de mettre en lumière les apories auxquelles nos sociétés modernes se sont soumises en développant, de manière sans doute trop autonomes, d'une part la recherche scientifique sur les phénomènes physiques, caractéristiques du risque, sur les techniques pour l'ingénieur les plus avancées, fondées sur ces acquis, et d'autre part le développement de la notion de patrimoine, avec ses exigences et ses règles pour la conservation non seulement de l'image, mais aussi et le plus possible celle de l'édifice dans son intégrité, l'utilisation des matériaux d'origine, le respect des plans et des structures, etc. Ce sont là des apories, parce que les objectifs sont, en apparence du moins, contradictoires. Tout le travail du réseau bâti ancien dans les zones à risque vise à surmonter, autant que faire se peut, en conformité avec l'Esprit de Ravello, de telles contradictions.